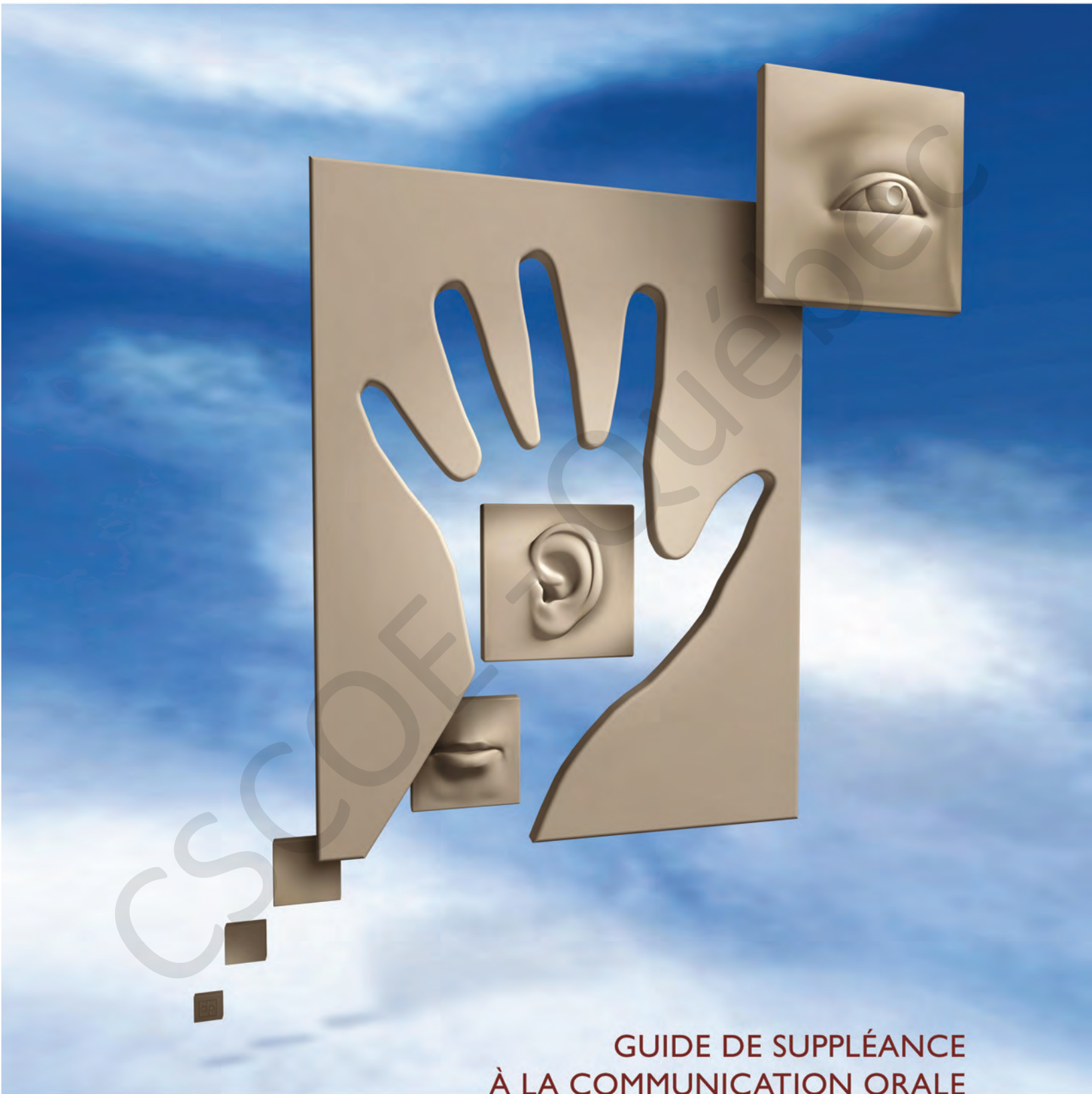


# [ COMMUNIQUER AUTREMENT ]



## GUIDE DE SUPPLÉANCE À LA COMMUNICATION ORALE

# COMMUNIQUER AUTREMENT

## GUIDE DE SUPPLÉANCE À LA COMMUNICATION ORALE

### Production et distribution

Centre de suppléance à la communication orale et écrite – Québec  
(CSCOE – Québec)

### Direction de projet

Suzanne Pinard, directrice générale CSCOE – Québec

### Conception et production de la page couverture

Daniel Potvin, illustrateur

### Conception et mise en page du Guide

Gabrielle Gingras, graphiste

### Photos (1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup>, 3<sup>e</sup> parties)

Mère : Marjorie Gingras

Enfant : Elliot Laporte

© (CSCOE – Québec), 2004

Tous droits réservés

ISBN : 2-922697-11-8

# [ LISTE DES AUTEURES ]

---

**Anne Lesoin, c.c.o., orthophoniste**

Institut de réadaptation en déficience physique de Québec (IRDPQ)

**Annie Benoit, enseignante ressource**

Service de suppléance à la communication, École Victor-Doré (CSDM)

**Diane Brunet, enseignante ressource**

Service de suppléance à la communication, École Victor-Doré (CSDM)

**Elsa Chan, orthophoniste**

Programme SACOÉ, Centre de réadaptation Marie Enfant de l'hôpital Sainte-Justine

**Esther Lehoux, orthopédagogue, spécialiste en suppléance à la communication**

Laboratoire de communication, École secondaire Joseph-Charbonneau (CSDM)

**Ginette Valcourt, M.O.A., orthophoniste**

Communication orale et écrite,  
Centre de réadaptation Marie Enfant de l'hôpital Sainte-Justine

**Johanne St-Cyr, M.O.A., orthophoniste**

Centre de réadaptation Estrie

**Louise De Serres, ergothérapeute**

CRIDÉAT, Institut de réadaptation de Montréal (IRM)

**Louise Lefort-Leblanc, M.O.A., orthophoniste**

Institut de réadaptation en déficience physique de Québec (IRDPQ)

**Louise Paré, M.Sc.A., orthopédagogue, spécialiste en suppléance à la communication**

Laboratoire de communication, École secondaire Joseph-Charbonneau (CSDM)

**Marie-Josée Perrier, orthophoniste**

École de l'Horizon-Soleil, Commission scolaire de la Rivière-du-Nord

**Marie Flouriot, Ph.D., spécialiste en communication**

Centre de réadaptation de l'Ouest de Montréal

**Marie Julien, M.O.A., orthophoniste et clinicien-chercheur**

Centre hospitalier Jacques-Viger

**Martine Normandeau, ergothérapeute**

Centre de réadaptation Estrie

**Resi Contardo, M.A., ergothérapeute**

Programme SACOÉ, Centre de réadaptation Marie Enfant de l'hôpital Sainte-Justine

**Sophie Labbé, M.O.A., orthophoniste**

Centre de réadaptation Estrie

En collaboration avec les autres membres de CSCOE-Québec

# [ REMERCIEMENTS ]

---

## Nous remercions de leur collaboration les établissements suivants:

Centre de réadaptation Constance-Lethbridge

Centre de réadaptation de l'Ouest de Montréal

Centre de réadaptation Estrie

Centre de réadaptation Lucie-Bruneau

Centre de réadaptation Marie-Enfant de l'hôpital Sainte-Justine

Centre des ressources éducatives et pédagogiques (CREP)/CSDM

Centre hospitalier Jacques-Viger

Centre Mackay

École de l'Horizon-Soleil, Commission scolaire de la Rivière-du-Nord

École Édouard-Laurin, Commission scolaire Marguerite-Bourgeoys

École secondaire Joseph-Charbonneau, Commission scolaire de Montréal (CSDM)

École Victor-Doré, Commission scolaire de Montréal (CSDM)

Fondation du Centre hospitalier Jacques-Viger

Institut de réadaptation de Montréal (IRM)

Institut de réadaptation en déficience physique de Québec (IRD PQ)

Depuis quelques décennies, le domaine de la suppléance à la communication orale et écrite s'est développé et structuré de façon remarquable. Les enfants et les adultes privés de la parole peuvent maintenant bénéficier de l'expertise de différents professionnels : orthophonistes, orthopédagogues, ergothérapeutes, cliniciens-chercheurs, etc. Les deux principaux champs d'intervention, soit clinique et pédagogique, se sont rapprochés dans une interdisciplinarité très fructueuse. En outre, grâce à l'essor technologique des dernières années, les parents, les éducateurs et les cliniciens disposent de moyens graphiques, électroniques, visuels de plus en plus perfectionnés et polyvalents. De son côté, la recherche scientifique ne cesse d'affiner les connaissances et la terminologie en plus d'inspirer de nouvelles approches. On peut parler d'une véritable convergence des efforts et réalisations.

Pour sa part, le Centre québécois de communication non orale (CQCNO) a suivi de près cette évolution méthodologique, technique et terminologique. C'est ainsi que ses membres ont convenu de se donner une nouvelle dénomination sociale qui reflète mieux les orientations actuelles. L'ex-CQCNO devient donc le Centre de suppléance à la communication orale et écrite (CSCOE-Québec).

C'est donc sous ce nouveau nom qu'est signé ce présent ouvrage collectif et multidisciplinaire, qui fait le point sur le développement du langage et sur la suppléance à la communication orale chez l'enfant et l'adulte. Les différents troubles de la parole y sont décrits et commentés. Les diverses approches de la suppléance y sont définies, appréciées et mises en contexte. Divers moyens éprouvés (systèmes graphiques et visuels, banques de pictogrammes, méthodes pédagogiques, etc.) y sont proposés. Puisse cet ouvrage éclairer tous ceux et celles qui côtoient des personnes privées de la parole et susciter de l'intérêt pour une spécialité passionnante et indispensable.

# [ BREF HISTORIQUE ]

— Par les membres de CSCOE-QUÉBEC

Les aides à la communication pour les personnes ne pouvant s'exprimer oralement ont fait leur apparition au début des années 1970. Au Canada, tout a commencé au *Ontario Crippled Children Centre* à l'initiative de Shirley McNaughton qui a permis aux personnes ayant des difficultés motrices et étant privées de la parole de communiquer à l'aide des symboles *Bliss*. Ceux-ci permettaient d'aller au-delà des simples tableaux d'images en offrant un vocabulaire plus étendu, grâce à une approche «sémantographique» et au recours aux fonctions grammaticales. Très tôt, des professionnels de l'école Victor-Doré, du Mackay Centre et du Centre François-Charron se sont intéressés aux recherches menées à Toronto. Le système *Bliss* fut également offert aux adultes à l'occasion des camps d'été de l'Association provinciale de paralysie cérébrale. C'est d'ailleurs au sein de cette organisation qu'est né le premier centre de référence en communication non orale au Québec, qui devient en 1997 le Centre québécois de communication non orale (CQCNO).

Les années 1980 marquent le début des activités de l'*International Society for Augmentative and Alternative Communication* (ISAAC) et la création de plusieurs systèmes de communication : *Pictographic and Ideographic Communication* (PIC), *Par lé si la b* et *Écrire*. C'est aussi le début de l'utilisation de certaines aides techniques à la communication avec voix synthétique ou numérisée.

Le boom technologique ne se produira vraiment qu'au cours des années 1990, époque aussi de la création de ISAAC Canada et de ISAAC francophone et, au Québec, de plusieurs centres d'expertise en évaluation. Pour sa part, le CQCNO, réunissant des ergothérapeutes, des orthophonistes, des orthopédagogues et autres éducateurs, contribue au développement des modes de suppléance à la communication avec, entre autres, les banques *Parlerpictos* (auparavant *Commun.i.mage*) et *Les Mains animées*. Le CQCNO publie aussi plusieurs ouvrages dont un guide sur la communication destiné aux intervenants. Le CSCOE-QUÉBEC en est à sa première publication de : «Communiquer autrement – Guide de suppléance à la communication orale».

Au cours de cette même décennie, le gouvernement québécois commence à assumer le coût des aides à la communication. Auparavant, c'était l'Office des personnes handicapées du Québec (OPHQ) qui avait la responsabilité de l'attribution de ces aides. Les trop longs délais et les budgets insuffisants en limitaient considérablement l'accès. Actuellement, ces aides techniques sont entièrement subventionnées par trois programmes gouvernementaux : l'Allocation pour les besoins particuliers, qui relève du Ministère de l'Éducation, le Programme ministériel d'attribution des aides techniques à la communication (PMAT-Com) et le Service aux laryngectomisés du CHUM-Pavillon Notre-Dame, qui relèvent du Ministère de la Santé et des Services sociaux.

Grâce à la collaboration active d'un grand nombre de professionnels au cours de ces années, les personnes qui ont besoin de suppléance à la communication disposent maintenant d'une expertise et d'une technologie favorisant leurs possibilités de communiquer.

# TABLE DES MATIÈRES

<b>PARTIE 1</b>	
<b>LA COMMUNICATION</b>	<u>6</u>
A) Le langage, moyen de communication privilégié	6
B) Évolution de la notion de communication	7
C) La communication et le non-verbal	7
D) La communication par le langage	8
E) La communication par la parole	10
<b>PARTIE 2</b>	
<b>L'ACQUISITION DU LANGAGE</b>	<u>11</u>
A) Du côté des théoriciens	11
B) Les étapes chronologiques de l'acquisition du langage	14
C) Les bases du langage	25
D) L'influence du système neurophysiologique sur l'acquisition du langage	28
<b>PARTIE 3</b>	
<b>L'ÉVOLUTION ATYPIQUE DE LA PAROLE ET DU LANGAGE CHEZ L'ENFANT</b>	<u>29</u>
A) Les atteintes développementales et les troubles graves de la communication	29
B) L'acquisition du langage en présence de problèmes importants de communication	31
C) Les processus d'acquisition du langage à l'aide d'un système de communication	33
<b>LES TROUBLES ACQUIS DE LA PAROLE ET DU LANGAGE CHEZ LES ADULTES</b>	<u>35</u>
<b>CONCLUSION</b>	<u>38</u>
<b>PARTIE 4</b>	
<b>LA SUPPLÉANCE À LA COMMUNICATION ORALE</b>	<u>40</u>
LES MOYENS DE SUPPLÉER À LA COMMUNICATION ORALE ET ÉCRITE	41
A) Les éléments tangibles	43
B) Les éléments graphiques	45
LES PHOTOGRAPHIES	47
LES BANQUES D'IMAGES ET DE PICTOGRAMMES	49
Parlerpictos	50
Picture communication symbols (PCS)	53
Les banques pionnières	55
Bliss	57
Minspeak	60
L'APPORT COGNITIF DES LANGAGES GRAPHIQUES	66
SYSTÈMES GRAPHIQUES UTILISANT L'ALPHABET	69
LES ÉLÉMENTS GESTUELS	72
TROIS MÉTHODES	80
Le code visuel	83
<b>PARTIE 5</b>	
<b>LES TROUBLES DE LA PAROLE SELON LA MALADIE OU LE HANDICAP</b>	<u>95</u>
LA DYSPRAXIE DÉVELOPPEMENTALE	96
LES DYSPHASIES DE DÉVELOPPEMENT	98
LA DÉFICIENCE INTELLECTUELLE	100
LES TROUBLES ENVAHISSANTS DU DÉVELOPPEMENT	102
LA DYSTROPHIE MUSCULAIRE DE DUCHENNE	105
LA DYSTROPHIE MYOTONIQUE DE STEINERT	106
LA DÉFICIENCE MOTRICE CÉRÉBRALE (ENFANT-ADULTE)	107
L'ACCIDENT VASCULAIRE CÉRÉBRAL	112
LA SCLÉROSE EN PLAQUES	114
LA SCLÉROSE LATÉRALE AMYOTROPHIQUE	116
LA MALADIE DE PARKINSON	118
LE TRAUMATISME CRANIOCÉRÉBRAL	120
<b>ANNEXES</b>	
<b>LA CONSCIENCE PHONOLOGIQUE</b>	<u>122</u>
<b>À PARTIR DE QUEL ÂGE (MENTAL OU AUTRE) PEUT-ON COMMENCER À SE SERVIR D'UN ORDINATEUR ?</b>	<u>126</u>
<b>RÉTROSPECTIVE SUR LA SUPPLÉANCE À LA COMMUNICATION ORALE</b>	<u>128</u>



# [ LA COMMUNICATION ]

— Par Louise Lefort-Leblanc, M.O.A., orthophoniste

## A) LE LANGAGE, MOYEN DE COMMUNICATION PRIVILÉGIÉ

Nous savons tous à quel point le langage est essentiel dans notre vie quotidienne et dans la majorité de nos activités. Il est notre principal moyen de communication. Nous communiquons aussi bien pour mieux nous connaître nous-mêmes que pour entrer en relation avec les autres. Nous communiquons aussi pour comprendre le monde qui nous entoure. Le langage nous permet de parler des événements et des idées du passé et même d'imaginer l'avenir. Grâce à cette fonction, nous pouvons établir des liens avec les autres et partager des sentiments. C'est par le langage que nous pouvons persuader et changer des comportements. Enfin, il peut servir tout simplement à se divertir, par exemple à l'occasion d'une soirée entre amis ou d'une partie de « scrabble ».

**[ Parler, c'est agir. ]** Dans toutes ces situations, nous ne communiquons pas par hasard et nous ne disons pas n'importe quoi à n'importe qui et n'importe comment. Parler, c'est agir. Premièrement, c'est énoncer des mots et des phrases dans une langue donnée et selon des règles grammaticales propres à cette langue. Deuxièmement, c'est faire référence à un objet ou à une idée. Troisièmement, c'est transmettre nos intentions à l'interlocuteur, par exemple en donnant un ordre, en exprimant un sentiment, en confirmant un fait, etc. Quatrièmement, c'est produire un effet sur le destinataire du message. Pour bien communiquer, c'est-à-dire pour être bien compris et réaliser ce que nous voulons, il faut en outre savoir adapter nos propos à la situation de communication.

Par l'étude du développement normal du langage chez les enfants et des processus qui en permettent l'apprentissage, nous pouvons discerner les conditions nécessaires, sinon obligatoires, pour réussir à communiquer de façon correcte et efficace. Certaines conditions peuvent être propres à l'enfant et à son entourage.

Pourquoi parler de développement normal du langage quand on traite plus loin de moyens de suppléer à la communication orale et écrite ? Pour des raisons diverses, l'acquisition du langage chez les enfants présentant des troubles graves de la parole se fait souvent de

**Connaître les processus normaux d'apprentissage du langage nous aide à comprendre l'acquisition atypique du langage.**

façon atypique. Leurs déficiences et les moyens dont eux et leur entourage disposent pour communiquer limitent ou modifient les processus normaux d'apprentissage du langage. Connaître les processus normaux d'apprentissage du langage nous aide à comprendre l'acquisition atypique du langage.



## B) ÉVOLUTION DE LA NOTION DE COMMUNICATION

C'est autour des années 1940 que le modèle scientifique de la communication verbale s'est développé. Il s'appuyait surtout sur le système mécanique de transmission de l'information vocale entre un émetteur et un récepteur, tout en tenant compte du fait que l'information doit être traitée et émise par le cerveau humain et par les organes sensoriels. C'était un modèle à sens unique où la communication était considérée réussie lorsque le message s'était rendu au récepteur.

Au cours des années 1960 vient s'ajouter l'idée que le récepteur du message peut réagir à ce qui a été transmis, et le modèle devient ainsi interactif. La communication consiste donc à transmettre un message à quelqu'un au moyen de divers canaux (vocal, visuel, tactile) avec l'intention de produire une réaction chez le récepteur. On commence ainsi à mettre en jeu les intentions des émetteurs du message et la capacité à réagir des récepteurs.

À partir des années 1980, la communication est envisagée comme une « transaction » entre deux ou plusieurs personnes ayant pour fonction essentielle d'obtenir divers « gains » physiques, sociaux, etc. (comme dans ces messages : « Voulez-vous m'indiquer le chemin ? » ; « Je voudrais une robe bleue. » ; « Je veux fermer la fenêtre. » ; « J'ai froid. »). De plus, la personne qui émet le message peut prédire les conséquences et les effets de celui-ci, (par exemple : « Je suis certaine qu'elle va accepter ma demande. » ; « Il n'aimera pas ce que je vais lui dire. »). On considère qu'un communicateur compétent peut non seulement concevoir, formuler et produire des messages qui traduisent bien ses intentions de communication, mais aussi comprendre les messages qu'il reçoit des autres. Il fait donc appel à tous les canaux de communication disponibles : vocal, auditif, visuel, gestuel et tactile.

On ne communique pas seulement au moyen des mots, mais aussi par les gestes, les sons, les mimiques, les expressions faciales, les attitudes et les mouvements du corps.

## C) LA COMMUNICATION ET LE NON-VERBAL

**Pour communiquer, on peut recourir à d'autres moyens que la parole.**

On ne communique pas seulement au moyen des mots, mais aussi par les gestes, les sons, les mimiques, les expressions faciales, les attitudes et les mouvements du corps. Dans une conversation face-à-face, selon des recherches, 60 % de l'information peut être transmise par des modes non verbaux. Dans des circonstances ordinaires, le non-verbal aussi complète souvent l'expression verbale. C'est un élément intégral de la communication humaine. Le langage non verbal pourra remédier à l'impossibilité pour certaines personnes d'utiliser la parole. On lui substituera des « systèmes » dont les éléments sont des images, des pictogrammes, des symboles (par exemple les symboles *Bliss*), ou encore on aura recours aux gestes ou au langage signé.



## D) LA COMMUNICATION PAR LE LANGAGE

Le langage est à la fois un code (la langue), une représentation du monde, un système de règles, un ensemble de conventions, un mode de communication.

### Le langage: un code (la langue)

**Pour communiquer et être compris, il faut s'exprimer à l'aide d'un code qu'il est nécessaire d'apprendre.**

Un code est basé sur la représentation d'une chose par une autre. Le *Petit Robert* en donne cette définition : « un système rigoureux de relations structurées entre signes et ensemble de signes qui permet la production de messages. » Ainsi un objet, un événement, une relation peuvent être représentés par une image, un mot ou une phrase. Par exemple, la séquence sonore « chien » est associée à l'animal chien. La présence de l'animal n'est pas nécessaire pour y faire référence, mais il faut cependant connaître le sens du mot chien. On peut ainsi combiner des séquences finies d'éléments qui pourraient correspondre à une multitude de mots ou de phrases (par exemple, chaque mot est formé d'une partie des 26 lettres de l'alphabet).

Une personne peut donc encoder un message en se rappelant et en combinant des éléments du code pour représenter l'information. Une autre personne peut ensuite décoder le message en reconnaissant et en segmentant les éléments du code pour extraire l'information.

**un code : « un système rigoureux de relations structurées entre signes et ensemble de signes qui permet la production de messages. »**

### Le langage: une représentation du monde

**Par le langage, nous exprimons notre connaissance du monde.**

Pour que le code du langage ait un sens, il faut que deux personnes qui communiquent aient la même connaissance du monde. Reconnaître auditivement un mot prononcé ne lui donne du sens que si on sait à quoi il correspond. Si on ne connaît pas les objets, les situations dans lesquelles se trouvent les objets et les relations entre divers objets, on ne pourra pas les exprimer par le langage. Par exemple, pour dire « mon » manteau, nous devons savoir que certaines choses nous appartiennent et d'autres pas.

Tout mot n'entraîne pas seulement la perception des composantes sonores de chacune des lettres (phonèmes) du mot, la sensation motrice de leur articulation et la perception visuelle de l'interlocuteur, mais il met en jeu toutes les expériences associées à l'image de l'objet qu'il évoque et qui lui donnent un sens. Chaque individu apprend à utiliser et à comprendre le langage à travers son expérience personnelle.

Les éléments qui composent le langage ne peuvent traduire que notre connaissance de la réalité. Par exemple, il arrive qu'on ne puisse nommer certains animaux qu'on voit à la télévision parce que ce sont des animaux d'un autre continent, qui nous sont inconnus.

